

## PRÉFACE SUR BARUCH.

Baruch, d'après le témoignage de l'historien Josèphe, était d'une famille très-distinguée. On croit qu'il était le frère de Saralaz, que Sédécias envoya à Babylone en qualité d'ambassadeur, dans la quatrième année de son règne (Jerem. LI, 59).

Il fut le disciple fidèle et le compagnon de Jérémie, et lui servit de secrétaire.

Le Seigneur ayant parlé à Jérémie, vers la fin de la quatrième année de Joakim, lui ordonna de rédiger toutes les prophéties qu'il avait faites sur Israël et Juda, depuis qu'il l'avait choisi pour l'exercice du ministère prophétique. Comme il était en prison, et qu'il ne pouvait aller lui-même dans le temple, il chargea Baruch d'aller y faire cette lecture en présence de tout le peuple.

Baruch s'éffraya de la mission qui lui était confiée, et eut un moment de tristesse et d'abattement. Mais Jérémie releva son courage, en l'assurant, au nom de Dieu, que partout où il irait, sa vie serait en sûreté (Jer., XLV, 4 et seq.). C'est d'ailleurs la seule faiblesse que l'on remarque dans la vie de ce prophète.

Son maître eut de rudes épreuves à traverser, il resta perpétuellement à ses côtés, et partagea tous ses périls et tous ses travaux. Après la prise de Jérusalem, il le suivit en Egypte (Jer., XLIII, 9), où il fut probablement témoin de son martyre. Ce fut après la mort de ce grand homme qu'il quitta l'Egypte, pour se retirer à Babylone, où l'on suppose qu'il passa le reste de ses jours.

Son livre a été primitivement composé en hébreu; l'original en est perdu depuis longtemps. Il existait encore au 12<sup>e</sup> siècle, puisque Théodotion le traduisit en grec, mais saint Jérôme nous dit que de son temps les Juifs ne le possédaient plus.

Nous avons de ce livre deux traductions; une traduction grecque et une traduction latine. La version grecque est la plus ancienne. On la trouve dans la Bible des Septante. Les hébraïsmes nombreux qu'elle renferme prouvent qu'elle a été faite sur le texte original, et aujourd'hui elle le remplace.

La version latine que nous avons dans notre Vulgate, n'est pas de saint Jérôme. Elle est empruntée à l'ancienne italique et remonte au 12<sup>e</sup> siècle.

Le livre tel que nous l'avons, se compose de six chapitres.

Le dernier est une lettre de Jérémie aux captifs de Babylone. On ne peut douter de l'authenticité de cette lettre. Car indépendamment de ses caractères intrinsèques qui en sont une preuve, elle a été reconnue par les Juifs mêmes de Jérusalem, dans la lettre qu'ils adressèrent aux Juifs qui étaient en Egypte, en l'année 488 de l'ère des Séleucides, 424 avant l'ère chrétienne, et qui est rapportée dans le 1<sup>er</sup> livre des *Machabées* (II. Mach. 4 et seq.).

Elle n'est d'ailleurs que le développement de ce qu'on trouve au chap. X de Jérémie, mais ces détails sont très-curieux. Car, comme le remarque M. Laurens, ce morceau est un monument archéologique, unique peut-être en son genre, en ce qu'il donne une description exacte et détaillée des anciennes idoles, de la manière dont elles étaient habillées, des ornements dont on les parait, du soin plus ou moins pieux, plus ou moins négligé que les prêtres en prenaient. La curiosité et l'imagination du lecteur sont pleinement satisfaites; son esprit est introduit dans l'intérieur des temples païens; il voit, sans le secours des yeux, tant le style est pittoresque (*Morceaux choisis de la Bible*, pag. 298).

Les cinq chapitres de Baruch renferment trois choses : une introduction, une prière et un discours. L'introduction (cap. I, 4-15) nous apprend à quelle époque et en quelles circonstances Baruch lut ce livre devant Jéchonias et les Juifs captifs à Babylone.

Dans la prière (I, 111-9), le Prophète reconnaît la justice des châtiments dont le Seigneur a frappé son peuple, et implore avec confiance sa miséricorde.

Son discours (III, 9; VI), est une exhortation aux Juifs pour les engager à rechercher la sagesse, à vivre conformément à ses lois, et il leur promet en retour leur pardon et les bénédictions du ciel.

On trouve dans le disciple les pensées du maître. Comme Jérémie, Baruch proclame la toute-puissance de Dieu et le dogme de sa providence. C'est lui qui règle le sort des empires; il les élève et les abaisse à son gré, et si les Juifs ont été punis, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes, puisqu'ils n'ont reçu que le châtiement qu'ils avaient mérité.

Comme Jérémie, Baruch recommande à ses concitoyens, le jeûne, l'aumône, la pénitence. Il les rappelle à l'observation de leur loi, et leur montre le salut dans leur fidélité à accomplir ses préceptes.

Comme Jérémie, il leur annonce que leurs ennemis seront un jour abattus, et il leur représente en particulier la chute de Babylone comme prochaine.

Comme Jérémie enfin, il voit les Juifs revenir heureux et triomphants dans leur pays, et leur régénération commence au moment même où les nations qui les ont renversés seront à leur tour renversées elles-mêmes.

Mais ce qu'il y a de particulier dans Baruch, c'est que la situation d'Israël et de Juda avait changé. Il ne s'agissait plus de leur faire entendre des menaces comme celles que Jérémie avait fait retentir à leurs oreilles avant leur chute. Tant qu'on avait pu espérer détourner le fléau, ce langage avait été nécessaire.

Ce n'était plus le moment de pleurer sur leurs ruines, comme Jérémie l'avait fait sur les ruines de Jérusalem le lendemain de sa destruction. Mais il fallait obtenir de Dieu le pardon de tous les crimes, qui avaient nécessité un pareil châtiement.

Baruch est, comme l'a dit M<sup>r</sup> Plantier, le prophète du repentir. Il trace aux Juifs ce qu'ils ont à faire pour se réconcilier avec Dieu, et son livre est pour ce motif, éminemment instructif pour le pécheur de tous les temps, parce qu'il lui indique ce qu'il doit faire, pour que la miséricorde de Dieu soit touchée de sa pénitence, et qu'elle oublie ses fautes.

Ainsi la contrition, le ferme propos avec tous leurs caractères, sont admirablement exprimés dans son discours et sa prière.

Son style n'a pas assurément la grandeur et la magnificence d'Isaïe; il n'est pas non plus émuant et profond comme celui de Jérémie; mais si on le compare aux poètes profanes, il l'emporte encore sur les plus éminents d'entre eux, et l'on conçoit l'enthousiasme qu'il inspira au plus original de nos poètes.

On rapporte qu'un jour, La Fontaine s'étant laissé conduire à Ténébres par Racine, se mit à lire dans un volume de la Bible qui contenait les petits Prophètes. Il était tombé par hasard sur le livre de Baruch, lorsque se retournant tout à coup vers Racine : « Qui était-ce Baruch? lui dit-il; savez-vous que c'est un beau génie? » Pendant plusieurs jours, il fut continuellement occupé de Baruch, et ne se lassait pas de demander à tous ceux qu'il rencontrait : « Avez-vous lu Baruch? c'était un grand génie! »